



STYLE

La nature aime la synthèse

xxx

La demande de beauté verte bouscule la parfumerie, en opposant naturel et synthèse. Une vision binaire un rien simpliste. **PAR YOHAN CERVI**

« **J**e n'utilise plus que des produits 100 % naturels, qu'il s'agisse de mes soins pour le visage ou pour le corps et même de mes parfums, que je fabrique moi-même avec des huiles essentielles », déclare Rym, Parisienne de 32 ans. Un témoignage qui révèle une tendance de fond : une volonté de se rapprocher de la nature, comme un retour aux sources. Une nature synonyme de bien-être, de pureté, de santé, et valorisée au détriment d'une chimie de plus en plus décriée, voire ostracisée. Mais que serait le monde des fragrances sans elle ? Contrairement à une idée reçue, la synthèse en parfumerie ne date pas d'hier. À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, les progrès en chimie organique permettent l'introduction de composants de synthèse dans les créations olfactives. Ces matières enrichissent la palette des créateurs, qui vont peu à peu abandonner la reproduction des traditionnels bouquets floraux pour imaginer des œuvres complexes aux rendus olfactifs riches et inédits. La parfumerie entre ainsi dans la modernité. Les chefs-d'œuvre de Guerlain, Caron ou Coty du

début du XX^e siècle reposent déjà sur des équilibres entre matières naturelles de haute qualité et nouveaux corps de synthèse. « Les synthétiques ont une odeur précise, un caractère net et immédiat. Ce sont eux qui participent aux grandes signatures olfactives, à créer des ruptures et à lancer les nouvelles tendances », analyse Valérie de La Peschardière, directrice Naturalité chez Givaudan (leader mondial de la création de parfums et d'arômes).

Des synthétiques aux noms magiques... Ainsi les fameux aldéhydes, mêlés aux plus beaux naturels, participent à la signature unique du N°5 de Chanel (1921) et seront employés dans d'autres grands parfums, tels qu'Arpège de Lanvin (1927), Liu de Guerlain (1929), Calèche d'Hermès (1961), Rive Gauche d'Yves Saint Laurent (1971) ou First de Van Cleef & Arpels (1976). L'héliotropine,

« Se passer de certains éléments, c'est se priver d'un vocabulaire et l'appauvrir. » **F. Kurkdjian**

elle, apporte une note poudrée, florale et amandée à L'Heure Bleue de Guerlain (1912), Hypnotic Poison de Dior (1998), Flowerby Kenzo (2000) ou L'Eau d'Hyier (2003) de Jean-Claude Ellena pour les Éditions de parfums Frédéric Malle, tandis que l'éthylvanilline participe à la note enveloppante et vanillée de Shalimar de Guerlain (1925). « Il ne faut pas opposer synthétique et naturel. La nature demeure notre plus belle source d'inspiration, mais la synthèse permet de produire des effets qui n'existent pas dans la nature, comme les notes aquatiques », explique Jacques Cavallier Belletrud, maître parfumeur de Louis Vuitton. Ainsi, dans les années 1990, la calone, une molécule au souffle iodé, inaugure la vague des parfums océaniques, dont Escape de Calvin Klein (1991), L'Eau d'Issey d'Issey Miyake (1992) ou Kenzo pour Homme (1991) sont les représentants les plus emblématiques. Quant au maltol, à l'odeur caramélisée et « confiturée », il participera à faire d'Angel de Mugler (1992) un succès mondial et à lancer la tendance des parfums gourmands. Pour Francis Kurkdjian, créateur entre autres succès ■■■

La parfumerie moderne ? Un cocktail de synthèse – en haut, les laboratoires de Takasago – et de naturel – ci-contre, la récolte de jasmin chez Chanel.



2021 ANYAIVANOVA/SHUTTERSTOCK - CHANEL/SP (X2)



du Mâle de Jean Paul Gaultier et de sa maison du même nom, « *la parfumerie est un langage, un moyen d'expression. Se passer de certains éléments, naturels ou synthétiques, c'est se priver d'un vocabulaire et l'appauvrir* ».

Les synthétiques constituent également autant d'outils indispensables pour recréer la beauté des éléments de la nature. Sans eux n'auraient pas vu le jour des parfums comme Diorissimo (1956), le chef-d'œuvre du parfumeur Edmond Roudnitska pour Christian Dior, entièrement dédié au muguet, jolie fleur de mai dite muette, car non extractible. De plus, les techniques d'extraction les plus communément employées (l'hydrodistillation ou l'extraction aux solvants volatils) ne peuvent capturer l'ensemble et surtout l'équilibre des composés odorants volatils qu'un organisme végétal dégage à l'état naturel. « *Les extraits des plantes à parfum ne reflètent pas toujours la réalité de ce que nous sentons dans la nature. Le parfumeur est alors cet illusionniste qui peut recréer cette harmonie grâce à différents outils. Pour composer un accord jasmin, son absolue apportera de la richesse, tandis que l'ajout d'autres matières, notamment des synthétiques, aidera à retrouver la sensation véritable de la fleur, transparente et aérienne* », précise Quentin Bisch, parfumeur chez Givaudan et auteur de succès comme Chloé Nomade ou La Belle et Le Beau de Jean Paul Gaultier. D'un point de vue technique, ils participent également à la puissance de diffusion et à la tenue d'un parfum, deux critères auxquels les consommateurs demeurent très attachés.

Dédiabolisation. Aujourd'hui, de nombreuses marques osent revendiquer ces matières, participant à leur dédiabolisation. Pour son nouveau jus masculin, H24, une création de Christine Nagel, parfumeuse maison, Hermès revendique l'emploi du sclarène, une molécule à l'odeur de fer chaud, évoquant l'ambiance des ateliers de couture, alliée à la sauge sclarée et au narcisse. Cette année également, Louis Vuitton a choisi de mettre en avant l'ambrox, une molécule présente à l'état naturel dans l'ambre gris, que Jacques Cavallier Belletrud a employée pour sa nouvelle création dédiée aux hommes, Imagination, aux côtés des agrumes d'Italie et d'un thé noir de Chine. Quant à l'hédione, une matière de synthèse naturellement présente dans le jasmin, les Parfums Christian Dior la



L'éthylvanilline participe à la note enveloppante et vanillée de Shalimar de Guerlain.



Baccarat Rouge 540 de la Maison Francis Kurkdjian recourt à l'hédione, matière de synthèse naturellement présente dans le jasmin.



H24 (Hermès) contient du sclarène, une molécule à l'odeur de fer chaud.



Les aldéhydes, mêlés aux plus beaux naturels, participent à la signature de l'emblématique N°5 de Chanel.



L'Heure Perdue de Cartier affiche des notes 100 % synthétique.



Dior a employé les naturels et les synthétiques afin de recréer les notes délicates du muguet, fleur non extractible, pour son parfum Diorissimo.

revendiquent pour l'Eau Sauvage, première fragrance à l'avoir employée en 1966, et Maison Francis Kurkdjian en fait mention pour Baccarat Rouge 540. Enfin, les muscs blancs, à l'odeur douce et poudrée, ne cessent d'être valorisés, de 1957 de Chanel à Idôle de Lancôme, en passant par Musc Noble de Guerlain ou Musc Invisible de Juliette Has a Gun.

Certaines maisons osent même afficher le 100 % synthétique, comme Cartier avec L'Heure Perdue, évoquant les paradis perdus de l'enfance : sa créatrice, Mathilde Laurent, démontre ainsi que la qualité d'un parfum ne réside pas seulement dans la nature des matières premières qui le composent, mais relève avant tout d'un propos, d'une exécution et d'une esthétique. D'ailleurs, les synthétiques ne sont pas nécessairement des matériaux ou substituts bas de gamme. « *Le prix de nombre d'entre eux dépasse même celui de certains naturels* », précise Francis Kurkdjian. De quoi tordre le cou à des idées reçues ayant la vie dure.

Alors sans doute de plus en plus de marques de parfums confidentielles se tournent vers le 100 % naturel. Un positionnement qui, s'il fait sens à petite échelle et offre de belles créations, ne peut se généraliser. Jacques Cavallier Belletrud rappelle qu'« *une surconsommation de produits naturels irait à l'encontre des principes de respect et de protection de l'environnement, les ressources étant fragiles et limitées. La culture des plantes à parfum est un artisanat, et doit être rigoureusement contrôlée, gérée de manière responsable, en réduisant au minimum l'impact environnemental, la consommation en eau et en énergie, tout en garantissant des revenus équitables et durables aux producteurs, grâce à des partenariats pérennes. C'est ce que nous avons mis en place chez Louis Vuitton* ». Valérie de La Peschardière ajoute qu'« *il n'y a tout simplement pas assez de terres disponibles, nous arrivons déjà aux limites de ce que nous pouvons produire. Le réchauffement climatique fragilise considérablement les écosystèmes et les récoltes, et ce phénomène va s'amplifier. Dans ce contexte, il paraît inconcevable de privilégier la culture des plantes à parfum au détriment des cultures vivrières* ». Se pose également la question de l'impact environnemental des transports, pour acheminer des matières premières venues du bout du monde comme l'ylang-ylang, la vanille ou le patchouli. Pour Valérie de La Peschardière, « *la quête de natura-*

VINCENT WULVERCY/CARTIER - GUERLAIN - SP OGD - CHRISTOPHER ANDERSON/NAGUN/SP



Imagination de Louis Vuitton met en avant l'ambrox, une molécule présente à l'état naturel dans l'ambre gris.

lité dans les produits est avant tout une recherche de sécurité. Il y a une vraie méfiance à l'encontre des ingrédients chimiques, perçus comme plus dangereux que les naturels». Mais quelle que soit l'origine, naturelle ou synthétique, l'usage des matières premières est encadré par la réglementation européenne, l'une des plus strictes au monde. Les maisons de composition vont parfois même au-delà, à travers l'International Fragrance Association (IFRA), organe d'autorégulation de la profession, qui impose à ses membres des restrictions parfois plus sévères encore que celles de l'Union.

Chimie verte. « Au-delà de la naturalité, les consommateurs sont surtout en quête de sens et de transparence, note Sylvain Eyraud, directeur marketing et communication global de Takasago, maison de création japonaise. *Science et nature, deux domaines que l'on a pu chercher à opposer, demeurent en réalité intimement liés et constituent l'équation du futur.* » La pétrochimie n'est désormais plus la seule ressource disponible pour développer des ingrédients de synthèse, et l'industrie de la parfumerie se tourne depuis plusieurs années vers d'autres voies. La chimie verte ou chimie renouvelable, qui s'articule autour des notions d'économie d'énergie, d'innocuité, de prévention des déchets et de gestion des ressources, est l'une des

« Science et nature demeurent intimement liés et constituent l'équation du futur. » S. Eyraud

principales réponses du secteur aux enjeux environnementaux. Par exemple, en utilisant des matières premières naturelles renouvelables pour produire de nouveaux ingrédients, ou encore en utilisant des catalyseurs naturels comme les enzymes pour réduire la consommation d'énergie. « Notre palette évolue en permanence, nous employons de plus en plus de produits synthétisés à partir d'éléments naturels plutôt qu'issus de la pétrochimie », précise Quentin Bisch. Toutes les grandes maisons de création (Givaudan, IFF, Firmenich, Symrise, Takasago, Mane, Robertet...) innoveront en ce sens.

Depuis 2019, Givaudan s'appuie sur un processus de fermentation de canne à sucre, une matière largement disponible, pour obtenir son ingrédient Ambrox, à l'odeur ambrée puissante. Ce nouveau produit est biodégradable, entièrement biosourcé et avec un taux de carbone 100% renouvelable. La production d'un kilo nécessite désormais cent fois moins de surface agricole que la méthode de production traditionnelle, à partir de la sauge sclérée. Également produit

à partir de la canne à sucre, le Biomuguet de Takasago permet de remplacer le Lylal et le Liliat, deux matières d'origine fossile. Firmenich répond, elle, à la pénurie de santal de Mysore (Inde) à travers le Dreamwood, un ingrédient reproduisant son odeur boisée et crémeuse, lui aussi issu de la canne à sucre. Autre manière de réduire considérablement l'impact environnemental, le développement d'ingrédients issus de déchets (upcycling). Symrise a ainsi récemment mis au point un procédé (technologie SymTrap) permettant d'extraire certains légumes issus des restes de l'industrie agroalimentaire et de les transformer en ingrédients naturels pour la parfumerie. La collection des Garden Lab, qui devrait progressivement s'enrichir, se compose actuellement de cinq alcoolats de légumes (artichaut, asperge, poireau, chou-fleur et oignon), transformés en Bretagne. Une technologie audacieuse qui enrichit la palette des parfumeurs, tout en évitant le prélèvement des ressources naturelles. « Je pense que le parfum de demain sera composé des plus beaux naturels, sourcés de manière responsable et éthique, et d'ingrédients synthétiques durables, produits à partir d'une nature qui n'est pas en danger mais renouvelable », conclut Sylvain Eyraud. Science et nature dessinent donc l'avenir d'une parfumerie consciente, vertueuse et qui saura continuer à porter sa part de rêve ■